

Consolider les liens entre la famille et l'école

4^E SESSION DE FORMATION
MELS

MATERNELLE 4 ANS À TEMPS PLEIN EN MILIEU DÉFAVORISÉ

Chantal Hamel

Nathalie Guimont

26 mai 2014





Prendre connaissance des obstacles existant à l'égard de la collaboration avec les parents.

Amorcer une réflexion:

- sur des attentes
- sur les stratégies permettant de **rejoindre les parents** et de **maintenir leur participation** pour **consolider les liens** et **assurer la continuité** entre la famille et l'école.

La collaboration avec les parents est **souhaitée**

Larivée (2012) ; Larivée (2010); Deslandes (2006); Deslandes et Bertrand (2004);
MELS (2000); MELS (2004); Epstein (2001); Saint-Laurent et autres (1994)

- Favorise la réussite
- Influence son sentiment de bien-être
- Améliore l'ajustement socioscolaire de l'enfant
- Augmente l'assiduité
- Influence positivement la motivation et les aspirations
- A des répercussions positives sur les parents eux-mêmes
- A des effets positifs sur les enseignants

De la part des enseignants, l'attente principale à l'égard de la participation des parents concerne **le suivi à la maison.**

(Larivée, 2010a)





Pour leur part, les parents **souhaitent** également un partenariat éducatif avec le milieu scolaire

(Deslandes, Fournier et Rousseau, 2005)

- Implication envers l'enfant (aide, écoute, encouragement, goût d'apprendre, guide, respect, valorisation, etc.)
- Implication envers le parent (communication, complicité, confiance, etc.)
- Compétences personnelles de l'enseignant (être humain, chaleureux)
- Compétences professionnelles (être capable de s'exprimer clairement, encadre, etc.)

Le partenariat tant souhaité ne transparait pas dans les pratiques quotidiennes

- La collaboration se situe principalement sur le plan des communications de base obligatoires prescrites par le Régime pédagogique (Kalubi et Lesieux 2006)
- De nombreux obstacles sont relevés dans la littérature scientifique

L'univers culturel

NOTION DE CULTURE PREMIÈRE ET DE CULTURE SECONDE

La culture du
milieu de vie
de l'enfant



La culture
du milieu
scolaire

- Préjugés
- Craintes
- Malentendus

- Leadership
- Sentiment de confiance mutuelle
- Incitatifs
- Soutien à la communication
- Culture de collaboration



Le préjugé

Une opinion adoptée,
incrustée, forte
une idée admise
un jugement émis

par un individu
ou
un groupe d'individu

sans avoir acquis les
informations justes ou
avoir fait les vérifications
nécessaires.

Au sujet
d'un
individu,
d'un
groupe,
d'une
situation

Fait appel à des sentiments et à
des images mentales qui
médiatisent le rapport à la
réalité.

Prend naissance dans un milieu
donné, dans une époque, dans
un regard **teinté de parti pris**
sur l'autre.

Est véhiculé, repris, prononcé
sérieusement ou à la blague, ce
qui lui **donne de la force**



DES FAMILLES DE LEUR TEMPS

La vie telle qu'on se la représente,
Québec, 2014

Son et images sur une chanson
de Plume Latraverse: Les Pauvres



Mise en situation

- * Une maman vient de recevoir son chèque et elle a une dette de \$200 envers le service de garde.
- * Elle dit qu'elle ne peut pas payer cette semaine et prend arrangement pour donner un petit montant le 20 du mois.
- * Vous sortez cet après-midi-là faire des courses, et vous croisez cette même maman à la sortie d'un grand magasin. Dans son panier se trouve une grosse télé plasma en spécial cette semaine pour \$400.
- * Mal à l'aise, vous lui dites bonjour et portez le regard sur les 3 enfants qui l'accompagnent. En jasant avec elle, vous apprenez que ses 3 enfants ont des pères différents et qu'elle est maintenant monoparentale.



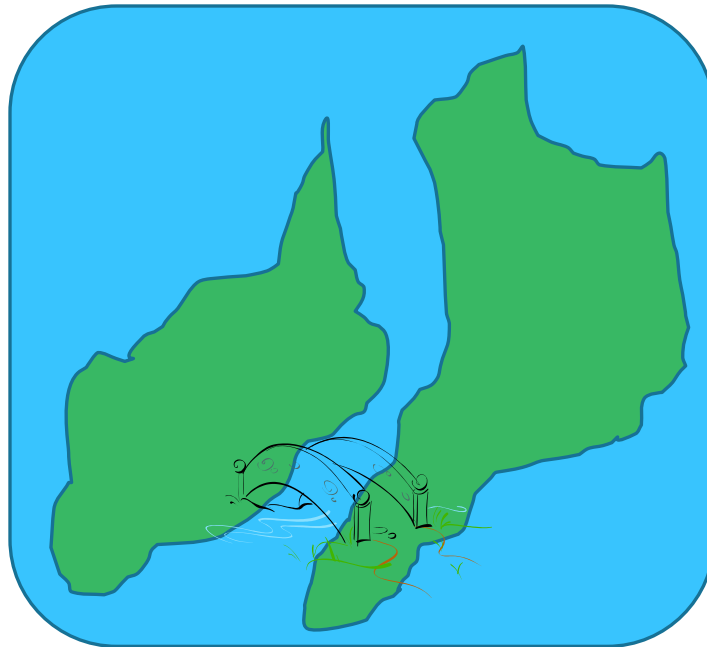
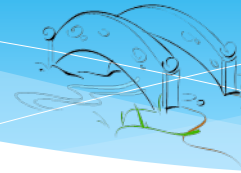
Qu'est-ce qui vous passe par la tête!

La vérité, SVP!

Activité en coopération

Les préjugés	

Créer une relation de confiance... préserver ce qui peut l'être



Stratégies permettant de **rejoindre les parents** et de **maintenir leur participation** pour **consolider les liens** et **assurer la continuité** entre la famille et l'école.

4 ingrédients essentiels*



AINSI, ENVISAGÉ À PARTIR DE LA PERCEPTION DES ACTEURS DE L'ÉCOLE, NOUS AURIONS UNE DIRECTION ET DES ENSEIGNANTS :

- qui reconnaissent que les familles et la communauté peuvent eux aussi contribuer à la réalisation de la mission de l'école et, qu'ensemble, tous les partenaires ont un rôle unique et essentiel à jouer pour atteindre un objectif commun ;
- qui accordent concrètement de l'importance et de la valeur aux propos et perceptions des représentants des familles et de la communauté ;
- qui créent une atmosphère de travail agréable pour tous les partenaires ;
- qui réalisent des actions concrètes pour intégrer leurs partenaires.

► Approche

► Attitudes

► Atmosphère

► Actions

Deslandes, Rollande (2010) « Les conditions essentielles à la réussite des partenariats école-famille-communauté », Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec

http://rire.ctreq.qc.ca/media/pdf/Coeureaction_Condessent_FINAL.pdf



Des savoirs expérientiels*

Nous reconnaissons que:

Tous les parents ont à cœur la réussite et le bien-être de leurs enfants.

Les parents sont les personnes qui connaissent le mieux leurs enfants.

Le milieu scolaire ne peut arriver seul à atteindre la réussite de tous les élèves.

Nous avons l'intention de:

Partager un but commun: la réussite et le bien-être des enfants

Reconnaître la qualification du parent dans cette visée

Devenir partenaires

Installer une relation de **confiance à deux sens**

Installer un espace de **communication bi-directionnelle**

Les parents influencent fortement chez l'enfant:

- la valeur accordée à l'école (l'éducation)
- l'appartenance à l'école fréquentée
- la participation aux activités parascolaires
- la conformité aux règles de l'école

* Accompagnement d'une
équipe-école en MD,
Nathalie Guimont



CONFIANCE



COMMUNICATION



RECONNAISSANCE

4 volets de la collaboration avec la famille



- VOLET 1.** DIVERSIFIER ET FACILITER LA COMMUNICATION
- VOLET 2.** FACILITER L'EXERCICE DU RÔLE DE PARENT
- VOLET 3.** ENCOURAGER LA PARTICIPATION DES PARENTS À LA VIE DE L'ÉCOLE
- VOLET 4.** COLLABORER PLUS ÉTROITEMENT AVEC LA COMMUNAUTÉ POUR RÉPONDRE AUX BESOINS DES FAMILLES

Rapprocher les familles et l'école primaire, MELS, 2004

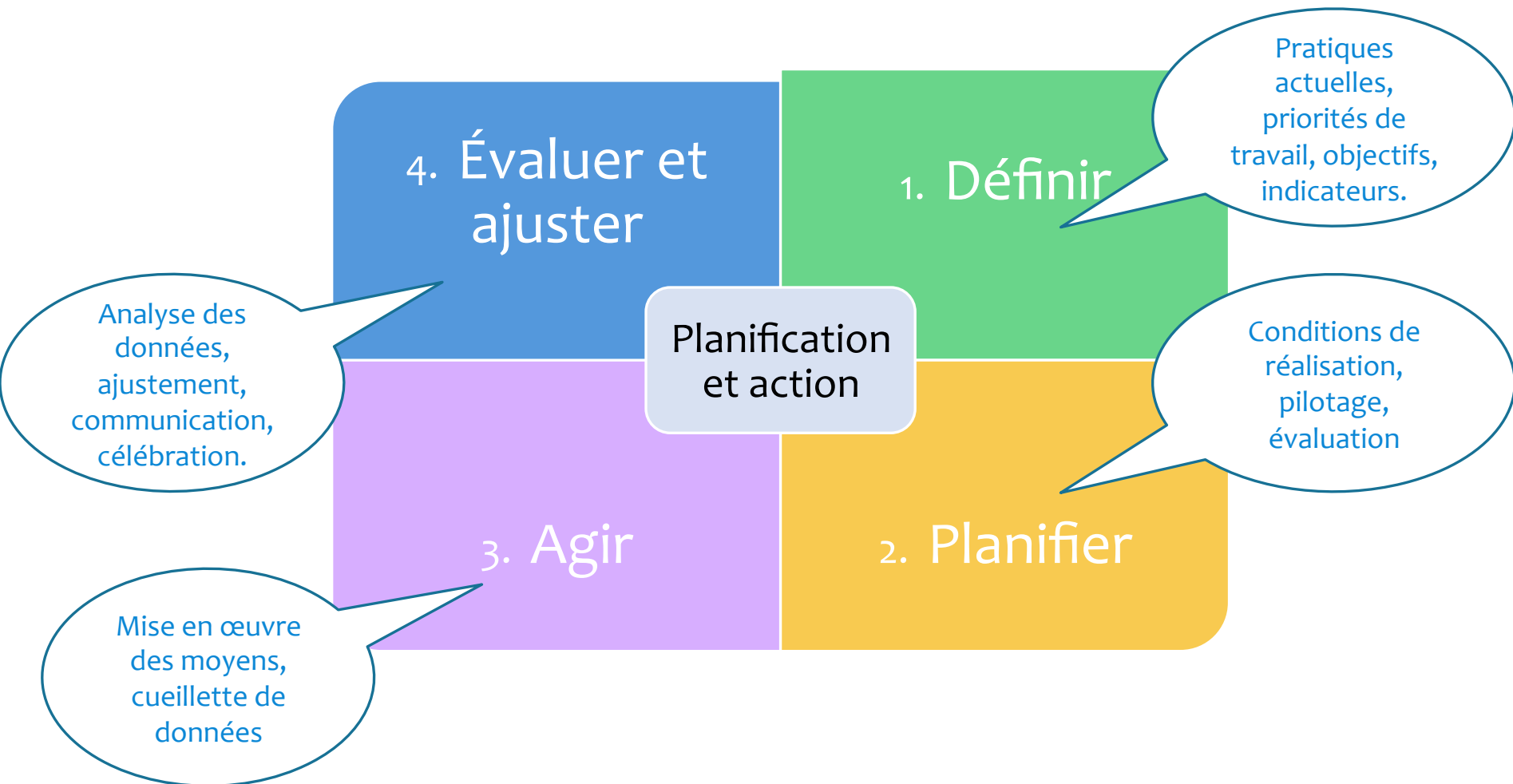
http://www.mels.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/publications/Regions/Guide_Utilisation-1.pdf

L'influence partagée

Projet basé sur le modèle de l'influence partagée d'Epstein (2001-05) présenté par Deslandes (2006)

CATÉGORIES D'ACTIVITÉS	EXEMPLES D'ACTIVITÉS
1. Soutien au rôle parental (voir École des parents)	Ateliers, groupes d'éducation parentale
2. Diversification des modes de communication	Portfolios, appels réguliers, mémos, lettres, courriels, bulletins
3. Participation des parents à la vie de l'école	Bénévolat, présence lors d'événements spéciaux
4. Soutien aux parents pour l'aide au travail scolaire	Ateliers sur les habiletés requises (<i>voir École des parents</i>)
5. Engagement dans les prises de décision	Conseil d'établissement, OPP
6. Collaboration avec la communauté	Information sur les services aux familles; activités parascolaires

Développer une culture de la collaboration



Pour aller plus loin...



Pierre
Foglia

L'épicerie

Ving-cinq dollars, répéta le curé à haute voix pour bien se pénétrer du chiffre en entrant au Loblaw's de Cowansville. Nous avons convenu que le curé agirait comme témoin principal. Moi, un peu à la manière d'un huissier, je dresserais le procès-verbal de l'opération. Paula, qui menait notre étrange équipage, avait apporté la calculatrice de sa fille, un jouet jaune et orange dont quelques touches étaient brisées, mais qui fonctionnait encore assez bien jusqu'à 25\$.

Paula est anglophone et même Anglaise des bords de la Tamise, de Twickenham, en banlieue de Londres. Immigrée il y a longtemps au Québec. De revers, la maladie, deux enfants dont une fille de 16 ans encore à la maison, Paula a eu 56 ans hier. Paula est pauvre. Avant d'aller faire l'épicerie de Paula, le curé et moi avons déduit de ses prestations d'aide sociale le loyer, le téléphone, le transport, la franchise médicaments, les vêtements, les produits d'entretien, quelques fournitures scolaires, pour constater à la fin du mois qu'il ne lui restait plus que 100\$ par mois pour la nourriture. 25\$ par semaine. 25\$ pour se nourrir sept jours, deux repas par jour, deux personnes. Plus le petit déjeuner. On est tombé sur des bananes en entrant. Un cri du coeur : c'est bien des bananes, non? Très bien, a dit Paula, économique, nourrissant. Le curé a pesé quatre bananes et pitonné 1.08\$ sur la calculatrice jaune et orange. C'est drôle, ai-je fait remarquer, quand j'achète des bananes, moi aussi, c'est toujours par quatre. C'est pour dire qu'être riche ou pauvre, des fois, c'est pareil. Pour les bananes, c'est pareil, a concédé Paula. Pas pour les kiwis, ni les mangues ni les oranges. Après les bananes, on a acheté un navet, seul, et pour 3,06\$ de patates douces. C'est cher, des patates douces, découvrirait le curé. Oui, mais ça bourre, a expliqué Paula. J'ai eu une idée : on devrait acheter la viande tout de suite puisque c'est la plus grosse dépense. Pas de viande, a décrété Paula. Comment cela, pas de viande? Vous n'avez presque pas de légumes frais non plus, qu'allez-vous manger cette semaine madame?

Des lentilles et du riz. Tous les jours? Tous les jours. Ma fille me dit que je la nourris comme un hamster. Les hamsters, je ne sais pas, madame, mais c'est à peu près ce que mangent aussi les Somaliens, les Bengalis, Les Honduriens, les Mexicains, les Péruviens, les Haïtiens, tous les pauvres de la terre. La différence, corrigea Paula, c'est que ces pauvres dont vous parlez vivent dans des communautés plus solidaires que la nôtre, et qu'ils ne regardent pas la télé comme ma fille qui aimerait bien parfois aller au restaurant et porter les mêmes souliers neufs que ses copines.

On mit donc des lentilles et du riz dans notre panier. Du lait évaporé. Du thé. Deux boîtes de sardines. Des pâtes. De la sauce tomate. Une douzaine d'œufs. Un pain. On ne devrait pas être loin du compte, a dit le curé en pitonnant : 22,12\$.

Un peu de luxe pour le reste, a dit Paula. Ce furent des oignons pour le luxe. Après les oignons, il restait encore à dépenser un dollar tout rond. Le curé pesa trois pommes, mais c'était une de trop qu'il fallut remettre sur l'étal.

En sortant du Loblaw's Paula s'est allumée une cigarette. J'en fus bêtement contrarié. Vingt-cinq dollars pour manger, combien pour fumer Paula? Trente dollars par semaine, répondit-elle, sur la défensive. Je me suis excusé. Cette question comptera parmi les pires que j'ai posées dans ma carrière. Une question de boeuf. Une question de Jean-Luc Mongrain. Une question de Jean Lapierre. Une question pour faire honte à ma mère qui était femme de ménage, frottait à genoux la boutique d'un épicier auquel elle achetait, parfois, un morceau de son parmesan le plus cher. T'es folle, c'est du parmesan de millionnaire, le parmesan le plus cher. Tais-toi répondait ma mère, c'est pas du parmesan, c'est de la dignité! Et elle en râpait encore un peu sur nos pâtes.

Le pire de la pauvreté n'est pas ce qu'on ne peut pas faire parce qu'on n'a pas d'argent, le pire c'est qu'on « n'a pas le droit » de faire parce qu'on est pauvre. Quand on est pauvre, on n'a pas le droit de fumer.

Pas le droit de boire de la bière. Pas le droit d'acheter des kiwis ni des pâtisseries, ni de la Häagen-Dazs. Pas le droit de prendre un taxi. Pas le droit d'avoir le câble. Pas le droit d'avoir un char, un cellulaire, un ordinateur. Pas le droit d'aller en voyage. Ainsi les pauvres se déconnectent de la vie petit à petit, et on prendra bientôt leur isolement du monde pour le refus du monde.

Mes proches me disent souvent que je vis comme un pauvre. C'est faire insulte à la pauvreté. Se passer des choses parce qu'on veut bien n'a rien à voir avec aller à la guerre dans les tranchées du quotidien. Fume Paula, fume. Ceux qui te disent que tu en crèveras ne savent rien de la guerre dans les tranchées du quotidien.

Vous savez sans doute que les grandes chaînes d'alimentation n'offrent pas de rabais sur les produits de base la première semaine du mois, une mesure qui vise à siphonner les prestations de l'aide sociale qui reçoivent leur chèque juste au début du mois. C'est bien là un calcul d'épicier. Ces gens-là piqueraient de la monnaie dans la sébile d'un aveugle. Vous savez sans doute aussi que les trois grandes chaînes Loblaw-Provigo, Sobeys-IGA et Métro contrôlent 90% du marché de l'alimentation au Québec. En 2002, Loblaw a réalisé un bénéfice de 728 millions, soit une hausse de 29% sur l'année précédente. En 2002 toujours, la rémunération de Pierre Lessard, le PDG de Métro, s'est élevée à 28 millions, dont 27 millions payés en actions, la moitié de ce gain de capital étant, de par la loi, exonéré d'impôt. Vous saviez tout ça, vraiment? Saviez-vous que M. Lessard ne fumait pas, lui?

Pour aller plus loin...



Centraide Québec et Chaudière-Appalaches, Un préjugé, c'est coller une étiquette, 2011

http://www.centraide-quebec.com/files/pdfs/document-reflexion-4-2011_2.pdf

Pour aller plus loin...

CARACTÉRISTIQUES POSSIBLES DES RÉCEPTEURS D'UN MESSAGE ÉCRIT DE L'ÉCOLE



Pour aller plus loin...

ASPECTS DONT IL FAUT TENIR COMPTE POUR RÉDIGER UN MESSAGE ÉCRIT ACCESSIBLE À TOUS

Visuel	Linguistique	Informatif	Structurel
<ul style="list-style-type: none">• Police• Alignement• Mise en évidence• Couleurs• Tableaux• Énumération• Espacement et marges• Titres• Papier	<ul style="list-style-type: none">• Mots• Phrases• Ponctuation• Style et ton• Nombres	<ul style="list-style-type: none">• Sélection de l'info• Explication• Images• Symboles	<ul style="list-style-type: none">• Plan• Titres• Structure• Aide à l'organisation

✓ Lisibilité

✓ Intelligibilité

✓ Langage simplifié



CONFIANCE

- J'invite le parent à venir en classe voir comment les enfants travaillent.
- Je communique les bons coups de l'enfant.
- Je ne rapporte pas tous ses mauvais coups.
- J'invite des « parents-experts » pour les ateliers.
- J'organise des expositions fréquentes, des « café-presse » avec les enfants.
- J'anime des ateliers-parents.



COMMUNICATION

- Je communique souvent.
- Mes écrits sont [« lisibles »](#).
- J'utilise le téléphone.
- Je vois des parents chaque semaine.
- Un parent fait les invitations par téléphone.
- Un parent m'aide à prendre des rendez-vous.
- Nous allons dehors avant et après la classe pour parler aux parents et pour que ceux-ci nous parlent
- On installe une bannière avant les réunions.



RECONNAISSANCE

- J'invite le parent à venir me parler de son enfant.
- Je demande au parent ce qui fonctionne bien avec son enfant, ses trucs.
- J'invite les parents à une soirée d'échange sur leurs « Trucs-devoirs ».
- Je demande la collaboration du parent en expliquant le but.
- Nous prévoyons un service de garde.
- Nous prévoyons une collation.